

à la recherche du temps perdu

LE MYTHE DE L'UNITE

Quand un "appareil" rencontre un autre "appareil".

L'élection présidentielle elle-même, avait obligé les partis de Gauche à soutenir un candidat commun, dont le programme ne satisfaisait personne. D'ores et déjà on fait les comptes et l'on envisage les systèmes d'alliances les plus rentables du point de vue des élus en place. Les déclarations des principaux leaders ne laissent aucun doute à ce sujet : alors que le parti communiste, fidèle depuis 30 ans à sa tactique d'alliance avec la SFIO (ne s'agit-il pas plutôt d' un ersatz de stratégie?) vient de répéter qu'il était prêt, sur la base des sept options et des 28 propositions de François Mitterrand, à discuter d'un programme de gouvernement, avec "les socialistes et autres démocrates", de son côté, la SFIO voit se dérouler le plus grave conflit du siècle. Il semble que le partisan de la division des français en quatre familles politiques l'ait emporté sur celui de la division en trois familles politiques plus la masse flottante.

La perspective est donc réjouissante: ou bien G. Mollet préférera l'alliance défensive des démocrates socialistes et des communistes (cette alliance n'étant pas

le Front Populaire car les conditions ne sont pas remplies pour agir avec "les bolchos")⁽¹⁾, ou bien il choisira l'alliance avec les démocrates libéraux, comme au conseil municipal d'Arras et alors on se retrouvera entre gens "bien" : on pourra ainsi gouverner dans l'optique du progrès.



Le Gaullisme, en introduisant dans la politique française, d'une part l'équation personnelle du Général de Gaulle, d'autre part des modes de scrutin propres à laminer les minorités, a posé aux appareils traditionnels le problème de leur survie et c'est dans ce contexte qu'à l'heure actuelle nous voyons la gauche essayer de définir les conditions d'un regroupement. Ce problème est en effet crucial pour ceux qui, à "gauche" et à "droite", imaginent

¹ voir Congrès d'Issy Les Moulineaux : G. Mollet affectionne particulièrement cette expression pour désigner les communistes.

l'action politique sous forme d'arithmétique électorale, car il semble que, pour les prochaines élections législatives dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'importance, le pouvoir pourrait modifier les formes de scrutin en introduisant, par exemple, une procédure identique à celle de l'élection présidentielle ne permettant qu'aux deux candidats arrivés en tête au premier tour de se maintenir en cas de ballottage.

Cent fois, sur le métier, remettez votre ouvrage...

Régulièrement, tous les dix ans la France connaît une "crise unitaire". Le cartel des Gauches, le Front Populaire, la Libération et le Front Républicain ont marqué inévitablement un retour en force de la droite la plus conservatrice, laissant respectivement la place à Poincaré, à Daladier, à Pinay, et enfin au gaullisme.

Or, les causes de ce retour en force de la droite sont révélatrices : la gauche au pouvoir fait une politique de droite honnête, mais jamais ne tente de mettre en place des mesures pouvant conduire au socialisme, ou tout au moins d'empêcher le retour offensif de la droite. Cela est finalement plus logique comme cela : si la gauche a besoin de l'unité pour faire la politique de droite, la droite n'a pas besoin de la gauche pour faire sa politique.

Le mythe de la gauche

Encore faudrait-il préciser ce que l'on entend habituellement par unité de la gauche. Qu'est-ce que l'unité ? Et qu'est-ce que la gauche ?

Il fut un temps où l'on pensait que le problème pour les socialistes était de prendre le pouvoir en vue de réaliser un certain objectif qu'on regroupait sous le vocable d'organisation socialiste de la société. Le problème était alors de définir la stratégie de la prise du pouvoir et la tactique la plus efficace pour approcher de ce but. Cependant, en France la gauche recouvre une réalité plus large, car des problèmes tels celui de la laïcité ou du réarmement allemand sont finalement à l'heure actuelle plus déterminants que la volonté affichée de socialisme. Car si les hirondelles sont des oiseaux, tous les oiseaux ne sont pas forcément des hirondelles. Autrement dit si les hommes de gauche défendent la laïcité comme une valeur fondamentale, il ne s'en suit pas que tous les laïcs sont

des hommes de gauche, contrairement à ce qu'affirme Pierre Desvalois ⁽²⁾. De même, tous les républicains ne sont pas des hommes de progrès.

Cette ambiguïté a tout de même de l'importance. En revanche le fait que depuis 1920 les socialistes soient divisés en deux partis le PC et la SFIO (sans compter l'union socialiste communiste de Frossard, puis le PSOP de Marceau Pivert) a conduit à dégrader sensiblement l'idée de socialisme : d'un côté le stalinisme, de l'autre l'opportunisme qui devait conduire après guerre à toutes les compromissions. Il est compréhensible qu'aucune de ces deux forces n'ait pu être en majorité dans le pays. Envisager la victoire supposait une recherche de regroupements et c'est même devenu la préoccupation majeure de la gauche traditionnelle : cherchons à faire l'unité.

Le mythe de l'unité

L'unité qui s'est réalisée entre les forces de gauche jusqu'à présent ne pouvait durablement tenir. Il semble évident que des gens qui se disent "oublions ce qui nous divise et ne retenons que ce qui nous est commun" sont amenés à se fâcher rapidement - Qu'importe, unissons-nous ! Tel est le mot d'ordre à l'heure actuelle. Il nous faut préciser pourquoi c'est une erreur et une démission

1) Si l'unité est nécessaire, ce n'est qu'un moyen, mais ce n'est en aucun cas une fin en soi. Dans la mesure où des objectifs précis sont assignés au regroupement et où l'accord est tacite sur l'essentiel, l'unité est nécessaire. Autrement, il s'agit d'une parodie dangereuse, d'une mystification qui régulièrement décourage les travailleurs. Bien sûr les dirigeants des différents partis ont des responsabilités dans cet état de fait, mais l'erreur est essentiellement politique ; on attend de la réalisation de l'unité une dynamique puissante. Or tant qu'on a pas fixé d'objectifs il est illusoire d'attendre quoi que ce soit de l'unité.

2) Mais accepter l'unité sans fixer des objectifs à atteindre n'est pas seulement une erreur : c'est aussi la marque de la faiblesse des organisations politiques qui démissionnent devant la difficulté des problèmes à régler.

² Il est nécessaire de préciser par souci d'honnêteté que c'était pendant la campagne présidentielle.

Précisons : c'est une grande hypocrisie que d'essayer de vendre l'objectif de l'unité comme populaire dans le pays et de faire croire que c'est parce qu'il y a unité que de ce simple fait on propose à l'opinion la victoire et des objectifs précis. La situation normale de la gauche serait l'unité et c'est à partir d'elle qu'il serait possible de raisonner sur des succès ultérieurs. La situation désastreuse c'est la division. Mais la façon dont on parle de l'unité en ce moment consiste à considérer que la division serait la situation normale et que l'unité serait l'objectif pour la phase actuelle.

La division des Forces Socialistes

Cependant, il faut, avant de définir les objectifs qui pourraient être la base d'un accord de la gauche, examiner pourquoi cette gauche est divisée... Ou du moins contentons-nous des socialistes : les radicaux ont été une force politique mais disparaissent petit à petit.

Les 21 conditions imposées par Zinovieff au parti Socialiste SFIO et qui devaient être remplies toutes les vingt-et-une pour pouvoir adhérer à l'Internationale Communiste imposaient des choix au niveau de la stratégie et de la tactique, non au niveau de l'analyse économique et du projet socialiste. Pour tous, le capitalisme était incapable de fonctionner et il fallait s'attendre à ce qu'il s'effondre, miné qu'il était par ses contradictions internes, faute de pouvoir fonctionner durablement. La contradiction majeure était celle qui existe entre le caractère social du travail et l'appropriation privée des moyens de production et d'échange. De là découlent la loi de la baisse tendancielle du taux de profit et celle de la paupérisation absolue et relative de la classe ouvrière.

L'unité n'est pas un objectif, c'est un moyen. En définissant des objectifs - organisation de la transition vers le socialisme par exemple - et après accord sur ces objectifs, on pourra utiliser le moyen de l'unité des forces de gauche pour leur réalisation.

Les conséquences sont les suivantes : A terme un nombre de salariés croissant en face d'un système capitaliste de plus en plus faible, cédant aux crises cycliques de plus en plus graves, et qui se maintient en accentuant sa pression sur les salariés, mais ne peut éviter de toute façon de s'écrouler. Dans ces conditions, il

s'agit moins de conquérir le pouvoir que de se préparer à en hériter.

La situation politique dans l'Europe de 1920

De plus le clivage intervenu à Tours ne serait pas explicable sans la connaissance de la conjoncture internationale des années d'après guerre. Dès la fin des hostilités, de vastes mouvements revendicatifs existaient, notamment en France et en Italie, et l'état de guerre civile qui régnait en Allemagne permettait de penser que les conditions étaient mûres pour étendre la Révolution bolchevique dans tous les pays occidentaux.

Non seulement les dirigeants de la IIIe internationale l'espéraient, mais pour eux c'était une condition vitale du maintien du socialisme en Russie. Hélas, ce devait être une espérance déçue. Il n'empêche que la IIIe internationale, convaincue de la prochaine explosion révolutionnaire était, dans ces conditions, prête à la scission. Les partis socialistes européens comprenaient en effet un grand nombre de dirigeants, à leurs yeux compromis pendant la guerre, sur lesquels on ne pouvait compter en cas d'insurrection. Dans les partis où les bolcheviques étaient majoritaires, il fallait exclure les minoritaires, dans le cas contraire les bolcheviques devaient quitter les partis Socialistes réformistes.



Les moyens de la prise du pouvoir

Mais la division était à peine consommée, déjà, il était certain que la révolution ne se ferait pas immédiatement. Les forces du socialisme s'en ressentirent. "Une scission ne coupe pas le parti en deux mais en trois, disait Marcel Sembat, il y a ceux qui restent chez nous et ceux qui restent chez vous. Il y a malheureusement les plus nombreux, ceux qui restent chez eux..."

Car la scission, vidée de son contenu conjoncturel, perdait tout son sens et dès le 3e congrès de l'Internationale Communiste était esquissée la tactique du front unique. En 1921 le Comité Exécutif adoptait "25

thèses sur le front unique": "... On ne peut pas, depuis 1919 compter sur un grand mouvement révolutionnaire en Europe - à brève échéance, et la tâche de l'Internationale Communiste n'est pas l'organisation d'un nouvel assaut contre la société bourgeoise mais la préparation et l'entraînement des forces qui donneront cet assaut..."

Le 1er Janvier 1922 : "Vous n'avez pas encore engagé une nouvelle bataille, vous n'osez encore prendre les armes pour la dictature du prolétariat et donner l'assaut aux forteresses de la réaction mondiale. Ralliez-vous du moins pour défendre votre existence quotidienne, pour conquérir plus de pain et la paix. Pour cette action formez un front unique..." disait un appel de l'Internationale.

Et Zinovieff de commenter : "L'effort d'unité est souvent, presque toujours même, un facteur révolutionnaire".

" L'amour qui nous attache aux beautés éternelles

Autrement dit, on fait la révolution par l'unité. Ces citations permettent de comprendre la stratégie et la tactique communiste - depuis cette époque :

- En effet pour les communistes, aux contradictions classiques du capitalisme s'ajoutait celle que Lénine avait dégagée dans sa thèse sur l'impérialisme stade suprême du capitalisme, dans laquelle il démontrait que le capitalisme ne pouvait vivre qu'à condition de trouver sans cesse de nouveaux marchés extérieurs. Et par suite, en plus des crises cycliques de plus en plus graves le système capitaliste contenait en lui des risques de guerre entre états expansionnistes. L'appareil d'état prenait alors une importance déterminante et le but proposé, la prise en main de cet appareil, nécessitait une forme d'organisation clandestine armée et fortement structure : Le parti, et une organisation de masse : le syndicat.

A partir d'une option révolutionnaire aussi nette, le PC s'est trouvé en conflit permanent avec la société. Le risque de voir ses élus trahir lui a été épargné, et il a gardé un visage satisfaisant de pureté révolutionnaire, une sorte de monopole de l'espérance romantique d'une transformation sociale. Se préparant à un affrontement avec le pouvoir de type insurrectionnel, il a créé une remarquable milice - qui est toujours en

attente d'une révolution qui ne veut pas revenir.

Domage quelle soit une P..

Dans la motion des partisans de la IIIe Internationale il y a cette phrase révélatrice : "Le Parti socialiste constate l'impossibilité où se trouve le capitalisme de survivre au bouleversement économique et social qu'il a provoqué... Les contradictions minant le capitalisme atteignent une virulence mortelle pour le vieux régime".

En revanche, pour les Socio-démocrates, il est dangereux de se lancer dans un mouvement inconsidéré. La lutte insurrectionnelle valable dans les conditions particulières de la société russe n'est pas exportable. Marcel Sembat dit : "Les méthodes russes je ne les crois pas applicables. Je pense que ce sont les méthodes anglaises qui nous conviennent".

Le pouvoir bourgeois, malgré l'utilisation de l'appareil d'état, est obligé de concéder certaines libertés formelles, telles les élections démocratiques, qui utilisées par les forces socialistes permettent de peser sur certaines contradictions et de se rapprocher de la maîtrise de l'Etat. La croissance de la représentation parlementaire du mouvement ouvrier peut suffire à lui donner un jour le pouvoir : dès qu'il aura 51% des voix commenceront les nationalisations. En attendant pour améliorer le sort des malheureux travailleurs on peut participer à certains gouvernements et l'on aura la possibilité de faire régner un peu d'honnêteté dans la jungle capitaliste. C'est le sens de la célèbre distinction introduite par Léon Blum entre exercice du pouvoir et prise du pouvoir.

Pour la Social-démocratie, qui priorisait le mode de combat légal et excluait de mode de combat violent, il n'était plus question de compter sur le soutien des communistes pour son réformisme. De plus elle se refusait à utiliser la violence populaire quand elle se présentait. Or le besoin de transformations sociales ne peut pas être résolu sans certaines pressions qui démolissent le cadre légal.

Du Front unique au Front Populaire

Le front unique est donc la stratégie du PC jusqu'en 1932 ; cette stratégie s'appuie d'abord sur le fait qu'il n'est pas possible d'envisager de mouvement révolutionnaire dans les pays de l'Europe Occidentale ; et la

reconstitution des forces du prolétariat par leur rassemblement derrière le PC devient le but que se fixent les communistes.

Mais, Mussolini en Italie, puis en 1933 la prise du pouvoir en Allemagne par Hitler vont faire passer en avant la défense de la "patrie du socialisme". Après avoir traité les socio-démocrates de social-fascistes, on est bien obligé de constater certaines nuances. Dès 1934 en France, le fascisme devient le principal danger et c'est contre lui qu'il faut rassembler l'ensemble des républicains. Le premier trait caractéristique du Front Populaire est donc son côté défensif. Malgré l'enthousiasme qu'il suscita dans les masses et les mouvements revendicatifs puissants accompagnés d'occupations d'usines, le succès électoral de 36 ne pouvait déboucher sur une transformation du système:

- D'une part aucun objectif n'était fixé, le programme du Front Populaire ne comportait qu'un ensemble de mesures parcellaires, le "plus petit commun dénominateur», les communistes insistant pour rendre le programme acceptable par les radicaux.

Aucune des organisations rassemblées n'avait l'intention de pousser le mouvement plus loin. Pour les radicaux, on peut dire qu'il s'agit d'un intermède ; dès 1938 Daladier retrouvera sa place dans un cabinet d'Union Nationale. Quant à la SFIO son légalisme lui interdit de profiter de la situation. Le PC pour sa part ne pousse pas à la roue. Il profite des succès pour s'implanter dans la C.G.T, et mettre en porte à faux la SFIO. Fondamentalement, ce qui l'intéresse, c'est le maintien du pacte Franco-Soviétique, signé en 35 par Laval et Staline.

- Le second trait était sa fragilité. L'union sans perspectives faite avec des opportunistes ne pouvait résister aux problèmes qui allaient se poser : d'une part la guerre d'Espagne, de l'autre la situation économique désastreuse. Dès le 14 Juin 36 Thorez lançait : "Il faut savoir arrêter une grève", et le 17 Juillet Franco entrait en rébellion.

La Résistance et la Libération

L'union se refit dans la clandestinité de la Résistance contre l'occupant, et à la libération se maintient. Mais, dans la situation internationale nouvelle il ne pouvait être question d'avoir une attitude offensive. Le "socialisme en un seul

pays" et sa défense avait conduit Staline à signer un plan de partage du monde, et tacitement les U.S.A. et l'U.R.S.S. n'intervinrent pas ailleurs que dans leur zone d'influence. Les communistes yougoslaves et les communistes grecs lancèrent des mouvements révolutionnaires mais furent contrecarrés par les Alliés, l'U.R.S.S. estimant ne pouvoir bouger. Il en fut de même pour les communistes chinois.

En France, la répartition des forces, malgré l'élan mystique qui régnait alors, ne permettait pas au P.C. tout en participant au gouvernement, de proposer d'alternative, et les ministres communistes, isolés, ne pouvaient faire mieux que le Front Populaire. On discute encore sur la nature des nationalisations faites à la libération, mais cela n'a pas changé le caractère capitaliste économique. La naissance de la guerre froide devait marquer une nouvelle étape dans l'évolution politique. Les communistes, mis au ban de la nation, se referment sur eux-mêmes et reprennent la tactique due à la vie de la IVe République et continue de s'y discréditer aux yeux de l'opinion.

Il faut attendre 1956 pour voir une unité réalisée ; celle des mandats du PC et de la SFIO entre autres, accordant ses pleins pouvoirs à Guy Mollet pour continuer à mener sa politique en Algérie.

En 1958, la participation de Guy Mollet au 1er gouvernement de Gaulle et la défaite enregistrée par la gauche au référendum semblent écarter pour longtemps toute possibilité d'unité. Erreur, car après Charonne il commence à s'intéresser à la paix en Algérie.



Enfin Mitterrand vient

Pour les élections présidentielles ce qu'on peut noter en premier lieu c'est le retour à la tactique du front populaire. En proposant l'alternative démocratique au gaullisme le PC, qui n'a pas changé, recherche systématiquement l'unité avec la SFIO. Or la SFIO n'est plus à l'heure actuelle qu'une hiérarchie de notables dont la base électorale, en particulier les classes moyennes, préfère l'alliance avec le centre (euphémisme élégant désignant la droite la plus réactionnaire du M.R.P. aux indépendants).

La petite fédération démocrate et socialiste, cartel électoral sans tripes, intègre en son sein des éléments

radicaux et U.D.S.R., et cela devient le syndicat de défense des anciens de la IVe.

Pour l'instant, cela n'augure rien de bon, et malgré la dynamique créée par l'élection présidentielle et l'espoir qui naît de la mise en ballottage de de Gaulle, malgré la reprise de la "confrontation idéologique entre Garaudy et Quillot" il serait néfaste d'en revenir au passé.

Les enseignements de l'Histoire

Car tout est à reprendre, l'analyse du capitalisme comme la définition d'une stratégie.

En premier lieu, malgré la fidélité du PC et de la SFIO à l'analyse présentée comme étant celle de Marx, il faut convenir que le capitalisme a changé de visage. Si les phénomènes de concentration et d'accumulation sont vérifiés par l'expérience, la baisse tendancielle du taux de profit laisse à désirer. En effet, l'expression des forces politiques et sociales qui détermine le rapport des forces est l'élément essentiel qui fixe le taux de profit. De plus, le capitalisme, à l'heure actuelle, a réussi à maîtriser les crises cycliques et à maintenir un taux de croissance faible mais régulier.

Enfin, il nous faut parler de la paupérisation : Marx a bien relevé que la part des salaires avait tendance à diminuer par rapport à la production intérieure brute, d'où une paupérisation relative. Mais c'est le courant révisionniste qui a attribué à Marx la théorie de la paupérisation absolue, reprise des "analyses" de Malthus et de Lasalle (loi d'airain des salaires). Depuis, pour critiquer le révisionnisme les "marxistes orthodoxes" prennent la défense de Marx en soutenant des théories qui ne sont pas de lui ⁽³⁾.

Le capitalisme est toujours debout

La thèse selon laquelle le capitalisme était inviable, et allait s'effondrer du fait de ses seules contradictions internes, a été contredite par les faits. Son état actuel de prospérité est, au contraire, le plus extraordinaire que le monde ait connu.

Il serait en effet malsain de croire que les théoriciens de l'économie capitaliste restent figés dans un libéralisme vieillot. Keynes, puis bien d'autres, ont montré l'intérêt pour la défense du système d'utiliser l'Appareil d'Etat. Le rôle attribué au secteur public et nationalisé, à l'orientation des dépenses publiques, l'utilisation de la planification indicative comme régularisations du système, permettent de décharger le capitalisme des secteurs non rentables et d'amasser les profits dans les secteurs hautement rentables, tout en maintenant un taux de croissance sans à coups.

Si Marx a le mérite d'avoir mis au point une méthode d'analyse, s'il a su interpréter les faits marquants de son époque, il ne l'a pas fait avec des citations d'Aristote et de Platon. Il a passé sa vie à étudier la théorie économique de son époque et surtout à analyser le capitalisme du XIXe siècle.

L' "Unité", telle qu'en elle-même enfin l'éternité la change

Alors que l'analyse sociologique et économique de la société capitaliste contemporaine n'est pas avancée depuis 1917, (du moins en France : en Italie, en Yougoslavie, et même en U.R.S.S. une discussion s'instaure), alors que l'on parle encore du prolétariat sans prendre en considération les modifications intervenues entre différentes couches sociales, la notion de classe demandant elle-même des précisions, il nous semble qu'à l'heure actuelle on s'enferme dans une stratégie ne pouvant qu'accentuer le décalage entre les aspirations des travailleurs et les propositions des partis de gauche.

Enfin la division de la gauche sur les moyens de la prise du pouvoir (légalisme ou révolution violente) n'est pas dépassée, elle est absurde, et l'unité telle que la veulent les camarades G. Mollet et Waldeck Rochet est à mettre aux archives. Cela intéressera des historiens dans cinquante ans ou plus. Pour nous, maintenant, ce qui reste à faire est finalement le plus important. Mais aussi le plus difficile.

(à suivre)

Michel PERRAUD

³ Voir E.Mandel Traité d'Economie Marxiste Tome 1 page 179